

Zevaco, le 01/05/1865

Un certain Zevaco, de la secte des Giovannali, fonda ce village vers le milieu de XIV^{ème} siècle. Ce nom figure dans la bulle d'excommunication lancée contre lui et ses corréligionnaires par la Sainte Cour d'Avignon (Philippini(sic): Histoire de la Corse. Jacobi (sic): Histoire de la Corse).

Ce document heureusement conservé, on peut le lire dans le «Bullaire» de 1732, publié en Allemagne par Beckaurs. Déclarés hérétiques, ils furent en grande partie exterminés à Alesani. Les quelques Giovannali échappés à cet égorgement se réfugièrent dans les forêts et les cavernes du canton de Talavo.

Sur une colline située entre Zevaco et Corrano, existent encore les ruines d'une chapelle qui se relie à deux cercles de pierres disjointes et horriblement mutilées, le lentisque résineux, l'arbousier (...?) et toujours vert, le chêne à l'ombrage épais et salubre, le myrte aux feuilles élégamment nervurées, pliant sous de petites fleurs blanches, le cactus (?) à la tige grasse, charnue et au pied duquel s'embrassent (?) mille plants à l'écorce jaune, ne cachent pas suffisamment aux regards avides du voyageur, ces vestiges séculaires que Chevrier, dans son Histoire de la Corse, suppose appartenir «au château fort des survivants d'Alesani.»

Furtz, l'auteur du livre injustement oublié des «Hérésies et Hérésiarques au XIV et XV[°] siècles» qui reproduit à ce sujet les opinions du célèbre historien et satyrique de la Lorraine, ajoute que le Zevaco mentionné dans la fameuse bulle, et dont il donne des extraits, «se trouvait à la tête de ces glorieux débris» d'une secte qui tenta dans ce siècle barbare, de concilier le christianisme avec la raison, en acceptant sa morale, et en repoussant son culte.

Trois siècles plus tard, le plus éloquent des écrivains français, J.J. Rousseau, citoyen de Genève, devait reprendre et compléter, avec toute l'autorité de son génie, la doctrine des Giovannali:»Edifier, relever l'idéalisme, poser la base de la société nouvelle.»

La suite de l'article trait aux Zecavais (sic).

L'auteur relate la réponse d'un habitant, l'octogénaire Paolo Alpino à Doria qui lui demandait, moyennant honneurs et richesses de lui indiquer le lieu de refuge de ses compatriotes: -«Si vous voulez me faire fouetter répondit aussitôt le courageux vieillard, voici mes épaules; si vous voulez me faire brûler, voici mon corps. Ecorchez, brisez, frappez, arrachez, disloquez et tuez ce corps débile et usé; mais je ne vous livrerai pas mes frères.» Et, quand sur les ordres du farouche Génois, on lui coupait les jointures des doigts, des bras, des épaules, les pieds eux-mêmes, les jambes et les cuisses, sa langue qu'ils avaient oublié de lui arracher disait pendant ce cruel supplice:«heureux membres, c'est maintenant que vous m'êtes chers puisque vous appartenez à la patrie par votre sacrifice.» (Doria-Venioli, Gênes 1704)

Signé: Coti Jean-Baptiste, avocat.